

Base circulaire plate.

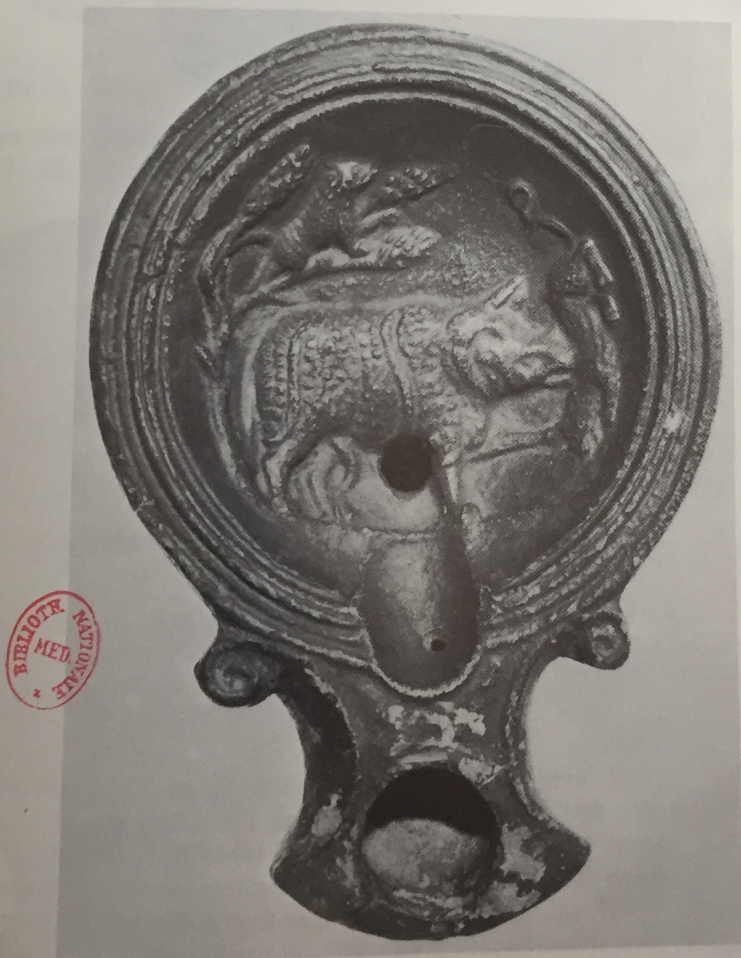
Il s'agit du type bien connu de la lampe à Victoire ou lampe d'étrennes, analysé par BAILEY, *BM II*, pp. 26-28, et surtout par G. HERES, « Römische Neujahrs Geschenke », *Staatliche Museen zu Berlin, Forschungen und Berichte* 14 (1972), pp. 182-193 (pour notre modèle, voir aussi J.-P. REY-COQUAIS, *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 39, 2 (1963), p. 151, n° 16). L'usage de ces lampes dites augurales, dont le décor et les inscriptions comportent des variantes, semble limité au 1^{er} siècle ap. J.-C. et à l'Italie proprement dite. A la formule explicite de vœux, telle qu'elle figure sur nos n° 66 et 67, on a parfois substitué l'inscription présente sur des sesterces au type de la couronne civique, sous la forme OB CIVIS SERVATOS³. Sur les lampes, on a normalement OB CIVIS SER, mais la forme CIIVIS n'est pas rare, si l'on en croit la liste annexée à *Toronto*, n° 267. Cf. nos n° 66 à 68.

Datation : 2^e-3^e quarts du 1^{er} siècle ap. J.-C.

4 - inv. 1937 (Fr. X 512).

Origine non précisée. Complète, bec recollé. Pâte beige-chamois, fine, entièrement couverte d'un épais vernis brun luisant. L. = 0, 120; Ø = 0,084; h. = 0,036.

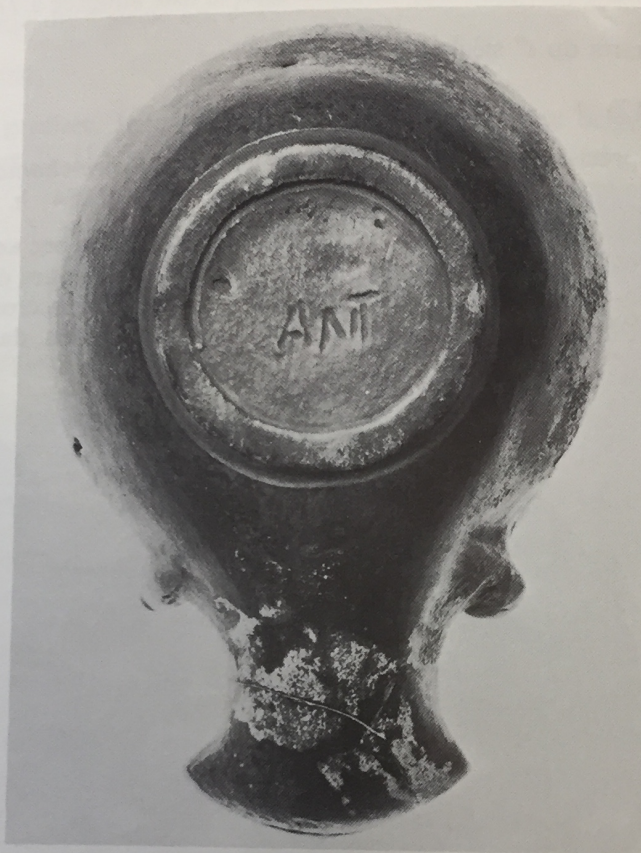
Lampe sans anse, à petites volutes bien bouclées sur un large bec « d'enclume » arrondi et très ouvert. La couronne est creusée de quatre cercles concentriques et interrompue par un gros canal dans l'axe du bec. Dans le médaillon, très concave, rhinocéros à dr., combattant un lion de petite taille; derrière lui, un animal sur un arbre. Au revers, dans une base annulaire plate, signature en creux : ANT ().



(3) Cf. J.-B. GIARD, *Catalogue des monnaies de l'empire romain I* (B. N., 1976), pp. 84-88. Ce monnayage augustéen à l'origine se poursuivra sous Tibère et persistera même jusqu'en 68-69. Cf. aussi *Schweiz*, p. 195 sq., pour une analyse de ce thème de propagande.

La représentation, qui renvoie aux paysages «alexandrins», est peu banale; on peut rapprocher *Leiden*, n° 168, du début du 1^{er} siècle ap. J.-C., avec un rhinocéros isolé, aussi bien détaillé que le nôtre. La signature n'apporte guère d'indications : on connaît en effet ANT, AT et ANT, par le *CIL*, XV, 2, n°s 6298, 6297, et 6331 respectivement, sur des lampes du 1^{er} siècle av. J.-C.; rien n'assure qu'il s'agit de diverses formes d'une même signature. En l'absence d'analyses de référence, l'origine même de la lampe ne peut être établie avec certitude, seule sa date ne fait guère de doute, grâce à la couronne profondément creusée de plusieurs cercles, au gros canal destiné au surplus d'huile, à la forme du bec et des volutes, et enfin la base en léger rehaut du type «base-ring».

Datation : fin du 1^{er} siècle av. - début du 1^{er} siècle ap. J.-C.



5 - inv. 1872 (Fr. V 259).

«Trouvée à Sayda en Phénicie, 1889». Complète. Pâte jaune, engobe rouge. Traces de feu au bec. L. = 0,099; Ø = 0,070; h. = 0,023.

Lampe sans anse. Une couronne formée de trois cercles concentriques encadre un médaillon où un lion terrasse un âne, à dr. Au revers, dans une base annulaire plate, lettres cursives en creux :

FAVSTI.

La signature de FAVSTVS (avec ou sans barre horizontale pour l'A) est très fréquente; les avis divergent quant à l'origine de l'atelier : en dernier lieu, HAYES adopte (= *Toronto*, n° 373) la position de BAILEY, qui y voit une fabrique égyptienne (*Op. Ath.* VI, p. 21). De son côté, Ph. BRUNEAU y voyait un Italien (*EAD* 26, p. 121); nous aurions plutôt tendance à nous rallier à l'avis de Th. OZOL (*Salamine* VII, pp. 78-79) qui remarque le grand nombre d'exemplaires trouvés en Méditerranée Orientale, plus spécialement à Chypre, où pourrait se situer l'atelier principal (?). Voir aussi notre n° 7. La scène représentée est banale et renvoie à la même région : on comparera BAILEY, *BM* II, n° Q 866, *EAD* 26, n° 4603, ou encore *Berlin* II, n°s 76 et 136.

Datation : 1^{re} moitié du 1^{er} siècle ap. J.-C.